

## Sous la voûte silencieuse



Sous la voûte silencieuse de l'église, au fin fond d'une modeste chapelle romane, une lueur rouge vacille, tangue au gré des courants d'air, semble apparaître puis disparaître comme l'appel au secours d'une personne vivante ici-bas, se réveillant soudain.

Comme une lueur d'espoir dans le silence des ténèbres. Comme la flamme de la chaleur humaine ou divine se reflétant sur la froideur des murs de pierres apparentes.

Fascination, attirance.

Le regard se fixe machinalement vers ce mouvement ébranlant l'immobile. Cette acrobate sur les tréteaux de la nuit. Ce magicien de la méditation.

Son corps gracieux suit le rythme de la musique des courants d'air, jongle avec les reflets de son ombre et suggère la permanence d'un souffle de vie, dans cet édifice grandiose et sans âme.

Elle dessine une touche de couleur sur les murs noircis pas l'haleine humaine.

Danseuse aux pieds nus, son ombre se love sur les pierres apparentes, se cambre, se trémousse, se faufile sous les voûtes. Valse à cent ans, valse à mille temps.

Entraîneuse de l'amour, funambule du désir, elle rougit de plaisir, elle ondule de bonheur. Dame de chœur au centre de la nef. Dame de pique au cœur du transept.

Chorégraphe du silence, elle trace dans l'espace de recueillement, des arabesque imaginaires.

L'ombre sensuelle de son corps intemporel ouvre, pour nous, le bal du mystère, à la seule fin de nous inviter à croire à l'existence de cette invisible éternité.

Texte de Guy Dieppedalle